

FRIART (*Félix-Henri*), Capitaine-Commandant (Bruges, 1.3.1870-Lisala, 14.6.1902).

Ancien sergent du 8^e régiment de ligne, où il était entré le 7 août 1886, il partit au Congo le 6 juin 1894, en qualité de commis de 2^e classe. Arrivé à Boma, il fut commissionné pour la zone arabe. Lothaire, aux Falls, y organisait une expédition visant à atteindre dans l'Ituri les Arabes qui, après maints combats sanglants, y avaient été refoulés par les forces de Dhanis. Ces bandes ennemies s'étaient regroupées sous les ordres du chef

arabe Kibonge et y étaient ravitaillés par un Européen, Stokes, traître à la cause civilisatrice.

Déjà Henry, en avant-garde, avait quitté Kirundu le 1^{er} février 1894, avec 100 hommes, en direction du lac Albert. Lothaire, de son côté, préparait une autre colonne de 300 soldats encadrés par huit Européens, auxquels vint se joindre Friart, nouvellement arrivé du Bas. Ayant appris, par un message de l'avant-garde, qu'Henry se dirigeait vers Makala, sur la rive droite de la Lindi, où Kibonge s'était fortifié, Lothaire quitta les Falls en novembre avec sa colonne et rejoignit Henry à Makala le 25 décembre (1894). Kibonge venait d'y être battu et capturé. Henry se chargea d'aller avec douze hommes à la recherche de Stokes; il le découvrit dans la forêt, le fit prisonnier et l'amena à Lothaire, resté à Makala. Traduit devant un conseil de guerre, Stokes fut condamné à mort et passé par les armes.

Mais Lothaire, étant réclamé dans le Luabala, passa à Henry le commandement de l'expédition de l'Ituri en avril 1895. Friart passa donc sous les ordres d'Henry, qui procéda immédiatement à l'occupation du territoire de manière à y être solidement établi et à pouvoir se servir de cette base pour s'élancer jusqu'au Nil, où s'imposait la tâche urgente de refouler les mahdistes. Dès octobre 1895, le résultat était atteint : l'occupation de la région était assurée par l'établissement de chefs de postes blancs à Avakubi, Makala, Mawambi Beni, Kilo, Irumu. Friart fut nommé à Kilo.

Fin 1896, se préparait la grande aventure vers le Nil. Chaltin, dans l'Uele, réunissait sa colonne, tandis que Dhanis, aux Falls, organisait la sienne. Elles devaient se réunir à Ndirfi avant de s'engager contre les mahdistes. On sait quelle tragédie se déroula dans l'Ituri, où les chefs de l'avant-garde de la colonne Dhanis furent massacrés en février 1897 par leurs propres soldats révoltés. Dhanis songea à Friart, qui connaissait bien la région et qui, retour d'Europe, venait d'arriver à Avakubi,

pour organiser une colonne et poursuivre les révoltés.

Henry se mit immédiatement à l'œuvre. Aidé par ses fidèles officiers, dont Friart, il réunit à Avakubi 400 soldats qu'on arma tant bien que mal et qui formèrent un petit bataillon qu'on dénomma plus tard le bataillon du sacrifice. Munie Pore, fils de Muni Mohara et commandant de l'avant-garde des mutins, était signalé sur la route menant d'Irumu à Mawambi, à une centaine de kilomètres d'Avakubi. « En route, donc », dit Henry. Mais au moment de partir, les hommes refusèrent de marcher, se sachant si peu nombreux en face

d'un ennemi infiniment supérieur en nombre. Mais un vibrant discours d'Henry leur donna du courage. « Que ceux qui sont braves et ont du cœur sortent des rangs », dit-il en terminant. Dans le silence qui suivit, les soldats de Friart, les premiers, sortirent des rangs; puis d'autres suivirent. Friart, Derclaye, Sauvage, Kimpe, Rewers, commandant chacun vingt hommes, s'enfoncèrent dans la brousse, laissant les peureux seuls, à l'abandon. Mais bientôt ceux-là aussi rejoignirent le groupe. Henry se porta sur Mawambi, point-cléf vers les routes du Luabala, afin d'y rendre impossibles les communications des mutins avec les Arabisés. Le 20 mai 1897, Mawambi était réoccupé; Munie Pore, surpris, se retira sur Beni. Quittant Mawambi le 4 juin, Henry se porta sur Beni, par une route pénible; le 14, il était à la lisière de la grande forêt, près de Mukupi. Les mutins, en embuscade dans la plaine, où ils espéraient attirer dans un guet-apens Sannaes, qui venait de Beni avec un message destiné à Henry, s'en prirent à Derclaye et Sauvage, qui ripostèrent avec une telle fougue que les assaillants prirent la fuite. Sannaes arriva peu après, échappant à l'embuscade; il rapportait des renseignements intéressants : la petite troupe de mutins qui venait d'attaquer dans la plaine était l'arrière-garde d'une colonne importante qui avait pour objectif de traverser le Maniema et d'occuper Nyangwe. Se hâtant vers Beni, Henry surprit l'ennemi près de Kisengi, où il remporta une belle victoire. Le 28 juin, il se mit à la poursuite des révoltés vers le Sud. La route était jalonnée de cadavres; les 12, 13 juillet, il aperçut quelques fuyards; la nuit suivante, le camp ennemi était attaqué par Derclaye et Sauvage, tandis que Friart et Sannaes gardaient la réserve. A l'aube, toutes les forces d'Henry furent engagées; le camp du chef Kandolo fut pris. Pendant que les soldats réunissaient le butin trouvé dans le camp, l'ennemi revint à la charge. Vite ralliés autour d'Henry, les soldats furent d'abord submergés par une troupe agressive et

nombreuse. Mais comme galvanisés au cri de ralliement : « Ne lâchez pas ! Nous sommes les hommes de Bwana Ndéké (surnom d'Henry) », les soldats de l'État se battirent comme des lions et remportèrent la victoire. Les pertes, cependant, étaient considérables : Sannaes était blessé, 110 hommes étaient hors de combat. Pourtant la joie fut grande : les révoltés étaient rejetés de la route des Falls. Henry et son courageux bataillon du sacrifice rentrèrent à Avakubi. Friart fut promu lieutenant et reçut la médaille d'or de l'Ordre royal du Lion pour sa belle attitude pendant cette campagne de l'Ituri.

Une nouvelle occasion se présenta bientôt à lui d'accompagner son ancien chef dans une autre expédition. En effet, vers le milieu de 1898, alors qu'il explorait le Nepoko, Henry reçut l'ordre de se rendre à Redjaf pour y seconder Hanolet, qui y avait récemment remplacé Chaltin, le vainqueur des mahdistes en 1897. Henry organisa à Avakubi une colonne de 700 soldats et, accompagné de ses lieutenants Derclaye, Friart, Jochnich et du sergent Astrand, il suivit la route Nepoko-Tamara-Adra et atteignit le Nil le 1^{er} juillet 1898, quelques semaines après la seconde bataille de Redjaf contre les derviches (juin 1898). Il fut chargé par Hanolet d'aller occuper Lado; Friart fut de l'expédition, qui comprenait 8 officiers, 5 sous-officiers, 328 soldats, 3 canons et 1 mitrailleuse. Par les soins d'Henry, Lado devint une vraie place forte. Avec sa vaillante équipe de collaborateurs, dont Friart faisait partie, Henry alla occuper Kéro, à la frontière septentrionale de la province du Bahr-el-Ghazal.

Cependant, Friart voyait approcher la fin de son terme. Il s'embarqua à Boma le 26 juin 1899. Le 18 juillet, il rentrait en Europe. Mais quelques mois plus tard déjà, le 1^{er} décembre, il repartait en qualité de capitaine. Arrivé à Boma, le 27 de ce mois, il apprit qu'il était encore affecté à la Province Orientale. Il retourna dans l'Enclave de Lado, mais ne put achever ce second terme. Descendu malade, d'un abcès du foie, à Lisala, il y succomba le 14 juin 1902.

Friart était chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Étoile de Service à deux raies.

4 novembre 1948.
M. Coosemans.

Tribune congolaise, 17 juillet 1902, p. 2. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 150, 151, 169, 171, 199. — *Belgique coloniale*, 1897, p. 567. — *Neptune*, 1^{er} avril 1930.